

**TANNAY (Suisse). 16e
Variations Musicales de
Tannay (Tente du château), le
22 août 2025. SCHUMANN /
DEBUSSY / FRANCK. Martha
ARGERICH (piano), Tedi
PAPAVRAMI (violon)**

Niché dans l'écrin de verdure du parc du Château de Tannay (au bord du Léman, à une dizaine de km de Genève), *Les Variations Musicales de Tannay* sont souvent décrites comme le « *petit Glyndebourne suisse* ». Depuis sa création en 2010 par Serge Schmidt, cet événement a su conquérir le cœur des mélomanes en alliant l'excellence artistique à une atmosphère conviviale et chaleureuse, loin du faste parfois guindé des salles de concert traditionnelles. Les concerts se déroulent sous une grande tente dressée dans le parc, au pied du château, capable d'accueillir environ 500 personnes, offrant une proximité rare avec les plus grands artistes internationaux comme les talents de demain. Le cadre est tout simplement idyllique : à deux pas du Lac Léman, dont les eaux scintillantes s'offrent au regard depuis les jardins du château où de nombreuses tables sont dressées pour permettre au public de

**savourer un verre ou un repas en toute quiétude
avant ou après le concert, ou tout simplement
durant l'entracte...**

Cette 16e édition marque un tournant important dans l'histoire du festival, puisque Serge Schmidt, son fondateur, a passé le flambeau (pour la dimension artistique) au célèbre violoniste Albanais **Tedi Papavrami**, virtuose au parcours atypique et respecté dans le monde entier pour son intégrité artistique et son indépendance, tandis que la Présidence de festival a été confiée à **Claus Hässig**, ancien secrétaire général du Grand-Théâtre de Genève, apportant avec lui sa riche expérience du monde lyrique et culturel. Cette passation fait souffler un vent de renouveau excitant sur l'événement, promettant de futures programmations audacieuses autant qu'exigeantes.

Et en ce **vendredi 22 août 2025**, *opening night* de la manifestation lémanique (qui se poursuit jusqu'au 31 août), l'effervescence était palpable dans le **Parc du Château de Tannay** puisque la pianiste argentine **Martha Argerich** (84 ans !), véritable légende vivante du piano mondial (qui a récemment annulé tous ses autres engagements pour des raisons de santé...), a tenu à honorer de sa présence le festival de son ami de longue date, **Tedi Papavrami**. Cet acte, fruit d'une profonde amitié née il y a longtemps à Genève, était également un cadeau immense offert par la « Lionne » à son fidèle public... car non seulement elle était physiquement là, mais plus déterminée et inspirante que jamais !...

Le programme était un chef-d'œuvre de romantisme et d'impressionnisme, avec pour la débiter, une exécution de *Sonate pour violon et piano n°1* en la mineur, Op. 105 de **Robert Schumann**. D'emblée, le ton était donné : le duo a plongé le public dans le cœur tourmenté et passionné de Schumann. L'alchimie entre les deux artistes était palpable ; Papavrami à la sonorité à la fois puissante et délicate,

répondait avec une sensibilité rare aux phrases pianistiques profondes et complexes d'Argerich. Dans la *Sonate pour violon et piano* de **Claude Debussy** qui suivait, juste après l'ardeur schumanienne, les deux compères ont transporté l'auditoire dans l'univers vaporeux et suggestif du *maestro* impressionniste. Ici, la magie opérait dans les silences, les nuances infinies et les couleurs changeantes. La performance était d'une subtilité et d'une intelligence musicale étourdissantes.



Après ces deux premières œuvres magistrales – et un long entracte bienvenu qui a permis à la star octogénaire de se reposer, et au public (500 personnes en poussant les murs !...), de profiter du cadre enchanteur pour se restaurer et discuter de cette première mi-temps déjà historique, le regard perdu sur les reflets du lac Léman -, les artistes sont revenus pour la partie finale, qui a mis en exergue la monumentale *Sonate*

en la majeur de **César Franck**. Œuvre cyclique et ardente, elle fut portée par le duo avec une intensité et une ferveur religieuse qui ont soulevé l'auditoire. De fait, le dialogue entre le piano et le violon était une conversation d'âmes, construisant une tension émotionnelle jusqu'à son apothéose !...

À l'issue de deux *bis* offerts à un public en délire (dont la très belle pièce « Nana » extraite des *7 Canciones populares espanoles* de Manuel de Falla), **Tedi Papavrami** a pris la parole à son tour. Avec une grande émotion, il a chaleureusement remercié sa complice **Martha Argerich**, pour sa présence et son génie, en insistant tout particulièrement sur sa légendaire modestie. Puis, dans une belle attention, il a présenté à l'assistance **Arielle Beck**, une jeune pianiste prodige de seulement 16 ans déjà dotée de la stature d'une immense artiste, assise parmi le public, et qui se produira ce soir samedi 23 août, sur cette même scène [pour un récital très attendu](#) (convoquant Bach, Schubert, Schumann et Mendelssohn).

Plus qu'un simple concert, **ce concert d'ouverture des 16e Variations musicales de Tannay fut une célébration** : celle de l'amitié indéfectible entre deux monstres sacrés de la musique, celle d'une transmission réussie à la tête d'un festival audacieux, et celle de la musique de chambre dans ce qu'elle a de plus pur, de plus intense et de plus généreux. Sous la tente du château, face au lac, c'est un peu de l'âme de la musique qui s'est donnée en partage, promettant dix jours de festivités exceptionnelles... alors à vos agendas ([plus d'informations sur le site du festival](#)) !

TANNAY (Suisse). 16e Variations musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha Argerich (piano), Tedi PAPAVRAMI (violon). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay](#)

REPORTAGE spécial. VILLARS MUSIC ACADEMY 2025 : à l'école de l'excellence et du sens. L'enseignement global créé par Aline Champion

Depuis 4 ans, la genevoise Aline Champion, violon soliste du Berliner Philharmoniker, réalise son rêve : une école destinée aux jeunes musiciens qui propose une approche complète, globale, exemplaire, et très exigeante : technicité, concentration, bien-être, épanouissement. Et davantage encore, portée par des valeurs essentielles : humilité, empathie, philosophie. Qu'est ce qu'un super virtuose s'il ne comprend

**pas son corps, son psychisme ? ; s'il ne
se pose pas la question du sens de son
travail ni de la cohérence de ses choix,
de ses actes, de ses projets comme de son
rapport aux autres et à la musique ?**

L'enseignement de la **Villars Music Academy** replace le musicien et son métier à leur juste place. Pourquoi je fais ce métier ? Quel est le sens de la musique ? Suis-je en accord avec moi-même ? Qu'est-ce que je souhaite apporter, dire, exprimer, partager ?

Toutes les photos 2025 © Timon Bachmann et© Fabiano Mancesti

**L'école de l'excellence et du
sens
a un nom : la VILLARS MUSIC
ACADEMY**



L'Académie se déploie **en Suisse à Villars-sur-Ollon**, village de carte postale, niché entre les montagnes et offrant sur les cimes, une vue époustouflante comme un belvédère naturel.



On retrouve comme dans d'autres académies, les masterclasses, en individuel et en groupe [en formation de musique de chambre, mais aussi en orchestre]. Autant de cours qui déjà sur le plan artistique et technique sont prodigués par d'excellents maîtres voire les plus compétents ; précisément, **plusieurs membres des Berliner Philharmoniker**, auxquels s'associent d'autres interprètes et solistes de premier plan, tels l'illustre **Kolja Blacher** ou **Gary Hoffman** ; et des nouveaux venus, cette année, le premier violon des **Wiener**

Philharmoniker, Rainer Honeck [!]. Comment imaginer collège d'enseignants plus idéal, plus inspirant ?

EN PHASE AVEC LE VILLARS INSTITUTE

Avec l'appui du **Villars Institute** fondé en 2022, simultanément à la 1ère édition de **La Villars Music Academy**, Aline Champion ajoute plusieurs volets complémentaires qui apportent des clés formatrices et déterminantes à ce cycle pédagogique intensif de 7 jours : préparation mentale, approche physique, ... et même conception plus commerciale du métier.

En analysant tous les aspects de la vie d'un musicien, Aline Champion souhaite apporter toutes les réponses aux jeunes instrumentistes, autant de sujets sensibles qu'elle-même a dû résoudre seule, en tant que musicienne d'orchestre et comme soliste, parfois au terme de plusieurs années de questionnement, à la suite d'innombrables essais empiriques. A Villars, il s'agit d'apporter aux élèves, des solutions dès maintenant.



C'est une nouvelle dimension et une toute autre vision qui se précisent alors dans l'esprit des jeunes apprentis : conception, sensation, philosophie. « ***Nous souhaitons rétablir cet alignement bénéfique : esprit, corps, musicalité*** ». Tout est une question de vibration et de « flow » [flux] comme le rappelait déjà **Jean-Pierre Egger**, l'un de ses mentors : chaque musicien en fonction de son corps doit comprendre comment cela fonctionne pour être bien avec lui-même. ***Pour bien jouer, il faut être en accord avec soi-même, c'est à dire formuler pour soi les bonnes questions et trouver par soi-même le chemin qui mène aux moyens d'y répondre***», précise Aline Champion. L'enseignement est aussi conceptuel que concret. « ***Think, feel, play*** » / « penser, ressentir, jouer », ainsi que le récapitule le propre mantra de la fondatrice visionnaire.

La Villars Music Academy partage en réalité les mêmes valeurs que **le Villars Institute**, cette dernière apportant son soutien humain et logistique ; un apport essentiel qui assure en particulier les conditions idéales dans lesquelles se déroule la semaine d'enseignement : tous les cours, les rencontres, les événements ont lieu au sein du Villars Palace. Entre les deux institutions, un ensemble d'objectifs et de valeurs communs. Outre l'avènement d'une économie durable (zéro émission) et la préservation de la biodiversité et des ressources de la Planète, le Villars Institute œuvre aussi pour changer le système grâce au leadership de systèmes, à la coopération intergénérationnelle, à la collaboration transdisciplinaire et à l'apprentissage tout au long de la vie. On ne saurait donc dire mieux. Ce que l'Institut formule, l'Académie l'applique.



UN PROJET PERSONNEL

L'instrumentiste qui joue depuis 40 ans dont 25 ans au sein des prestigieux Berliner Philharmoniker, sait de quoi elle parle ; l'Académie de Villars est le fruit d'un parcours personnel qui prolonge un vaste questionnement sur le métier et au-delà, sur la vie, le rapport aux autres, le sens de chaque action ; ce je suis, ce que je fais, l'environnement dans lequel j'évolue ainsi : c'est pourquoi l'Académie propose aussi



plusieurs *workshops*, des ateliers, des rencontres, des témoignages pour élargir la vision et nourrir la conscience, où des spécialistes et des experts, chacun dans leurs domaines d'expertise, expliquent leur parcours de vie et leurs réalisations, ce qui les anime, et le sens comme l'objectif de leur projet. Toujours enrichir l'expérience, nourrir la sensibilité et l'ouverture d'esprit dans le respect et l'humilité.

Ce qui porte aussi Aline Champion c'est une réelle empathie et la volonté de transmettre les fruits de son parcours ; d'autant plus que la musique et a fortiori la pratique de la musique, touche à la vérité la plus profonde de l'être ; elle produit cette *vibration première* qui [re]connecte chacun avec lui-même, et chaque être avec les autres. Voilà pourquoi la musique de chambre [entre autres] telle qu'elle est pratiquée à Villars, s'avère des plus bénéfiques, constructive voire réparatrice.

L'aventure que vivent les 30 jeunes musiciens parmi les meilleurs [sélectionnés sur dossier] est unique, permise par une vision et une exigence singulières. L'apport des cours, des rencontres, l'expérience humaine et artistique de cette formidable aventure, pose le cadre d'une *transformation* dont

le concert final est un temps fort et comme la célébration de ce que chacun a éprouvé et vécu seul et grâce aux autres.

PHILANTHROPIE

D'autant que chaque académicien est ici boursier, bénéficie d'un environnement et d'un contenu pédagogique unique au monde ; l'approche est donc aussi philanthropique, en permettant aux jeunes de se perfectionner encore et encore, dans des conditions exceptionnelles [et sans qu'ils payent quoi que ce soit puisque les frais sont pris en charge].

En outre, nouveauté cette année, Aline Champion propose à 2 jeunes talents suisses, entre 12 et 15 ans, de bénéficier d'une masterclass de 30 mn [avec le violoniste **Simone Bernardini**, membre des Berliner Philharmoniker]. Occasion unique pour mieux les inspirer et les encourager à poursuivre leur travail...

UNE VISION GLOBALE QUI CIRCULE

La Villars Music Academy ne développe pas un enseignement classique ; c'est à un niveau artistique d'excellence, une leçon de vie ; une école permanente qui replace le métier du musicien, la pratique et donc l'écoute de la musique dans une vision critique perpétuelle. L'expérience profite aussi au mélomane auditeur dont les fondamentaux et les habitudes volent en éclats ; chacun doit nécessairement repenser et vivre autrement les fondements de sa propre écoute. La conception circule : elle enveloppe dans un cercle plus ample musiciens et auditeurs. De sorte que l'aventure profite aussi au public dans son propre rapport à la musique et à

l'expérience du concert.

Chapeau bas. Jamais la musique n'a semblé si pertinente pour fédérer, impliquer, favoriser, transformer... Elle est enfin ce vecteur d'évolution et de progression pour changer les êtres et la société, dans un monde reconnecté, tel qu'il devrait être.

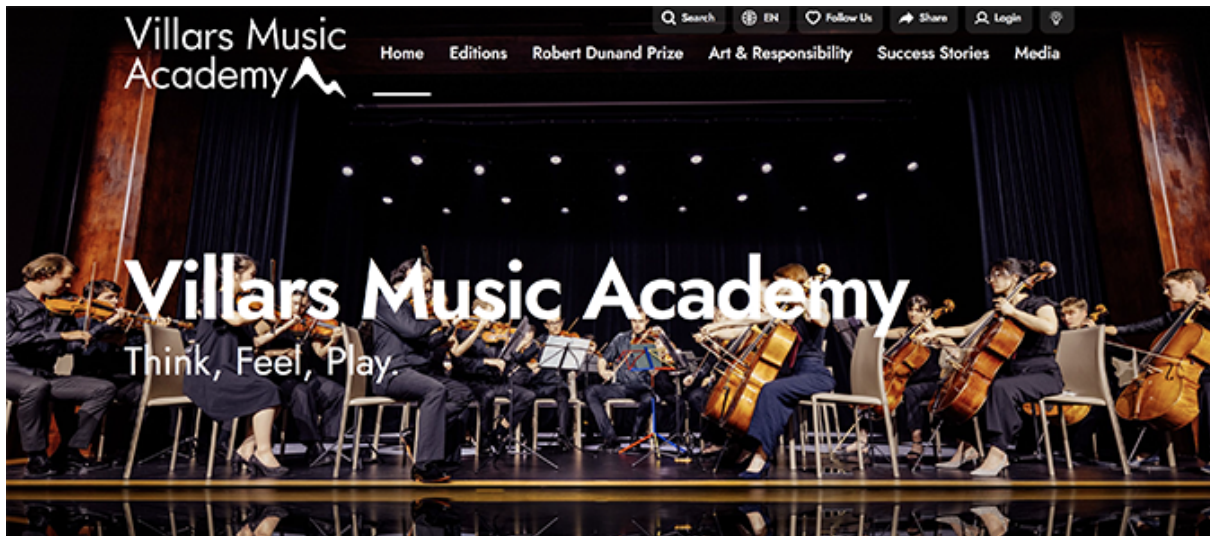
CONCERT AU VILLARS PALACE

Le 23 août dans le Théâtre du Villars Palace, lieu emblématique qui offre les salles de cet enseignement hors normes, la Villars Academy présente son fameux **concert** où tous les instrumentistes, professeurs et élèves, jouent ensemble, en formation chambriste mais aussi orchestrale sous la direction du si efficace et pertinent **Kolja Blacher**.

Rien de plus éloquent pour comprendre alors le fonctionnement et mesurer les enjeux de ce laboratoire musical et humain hors normes. **Au programme** : plusieurs œuvres piliers du répertoire de musique de chambre (extraits) dont Schubert, Tchaikovsky, Mendelssohn, Dvorak, Debussy, et aussi Jörg Widman [qui fut compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker]. Professeurs et élèves jouent ensemble dans l'esprit de partage, de transmission, d'échange et d'enrichissement bénéfique pour les interactions collectives et l'épanouissement individuel. Incontournable.

Plus d'infos sur le site de l'académie de Villars / Villars Academy / page du programme du concert 2025 : <https://villarsmusicacademy.org/villars-music-academy-concert->

[2025/](#)



Agenda

Samedi 23 août 2025, Théâtre du Villars Palace (20h), Villars sur Ollon. Concert des professeurs et des jeunes instrumentistes.

Lors du concert, **remise du Prix Robert Dunand** distinguant un jeune instrumentiste particulièrement doué. Il lui sera proposé la réalisation d'un clip vidéo pour assurer sa promotion et aussi plusieurs engagements auprès des institutions partenaires.

Prochaine inscription session de l'été 2026 à partir de nov 2025.

PLUS D'INFOS sur le site de la VILLARS MUSIC ACADEMY :
<https://villarsmusicacademy.org/>



Lor

s du concert final du 23 août 2025 – Remise du prix Robert
DUNAND

approfondir

Reportage vidéo : Philosophie et valeurs de la VILLARS MUSIC
ACADEMY

**CRITIQUE, festival. 59e
Festival de LA CHAISE-DIEU
(Abbatiale Saint-Robert), le
21 août 2025. MONTEVERDI :
L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey,
I. Druet, L. De Donato, M.
Angioloni... Les Epopées,
Stéphane Fuget (direction)**

Le 59e Festival de La Chaise-Dieu a poursuivi sa
brillante programmation avec une représentation
époustouflante de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi,
chef-d'œuvre fondateur de l'opéra occidental.
Après le concert d'ouverture à la Cathédrale du
Puy-en-Velay la veille (en compagnie de « La
Tempête »), cette seconde soirée a confirmé

l'exceptionnelle alchimie entre le lieu, les artistes et l'œuvre. L'Abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu (berceau du festival), avec ses voûtes gothiques et ses stalles sculptées, a offert un cadre sublime à cette immersion dans la mythologie orphique, rehaussée par d'époustouflantes projections vidéos couvrant tout le chœur de l'édifice religieux.

Pour leur première venue au festival auvergnat, **Stéphane Fuget** et son ensemble ***Les Épopées*** ont opté pour une approche résolument épurée, loin des effets baroques parfois dissonants qui caractérisent certaines de leurs autres exécutions musicales. Ici, la simplicité et la pureté étaient érigées en principes directeurs, permettant à la partition de Monteverdi de rayonner dans toute sa fraîcheur originelle. Les musiciens – placés devant les stalles où était réunie l'essentiel d'une audience néanmoins disséminée dans chaque recoin de l'édifice -, ont restitué avec une précision savoureuse les sonorités du XVII^e siècle, mettant en valeur le travail sur la déclamation et l'ornementation subtile qui fait la signature des Épopées.



La soirée valait aussi par une distribution Éblouissante, portée d'abord par l'Orphée de **Juan Sancho** et l'Eurydice de **Juliette Mey**. Le ténor espagnol a incarné un Orphée d'une humanité bouleversante. Sa voix, à la fois puissante et délicate, a magistralement porté les affres de la perte et de l'espoir. Son « *Possente spirto* » fut un moment de grâce absolue, où la technicité vocale s'est effacée devant l'émotion brut. Toujours aussi émouvante, la jeune Juliette Mey a offert une interprétation subtile et poignante de la bien-aimée disparue. Son timbre magnifique (plus proche cependant du soprano « corsé » que du mezzo clair) et sa présence scénique ont ajouté une dimension tragique inoubliable. De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Proserpina & Ninfa) a une fois de plus démontré son art consommé de la déclamation baroque. En Nymphe, elle était radieuse et

pastorale ; en Proserpina, persuasive et touchante, usant de toute la palette de son expressivité pour attendrir Pluton. **Isabelle Druet** (La Messagiera & Speranza) a impressionné par son autorité vocale et son engagement dramatique. Sa Messagiera, annonçant la mort d'Eurydice, fut un véritable coup de théâtre, portée par une gravité et une compassion qui ont glacé l'assistance. En Speranza, elle offrait une lueur d'espoir d'une noblesse solennelle.



La basse italienne **Luigi De Donato** (Plutone, Caronte, Pastor & Spirito) – dont [nous venons de chroniquer le dernier CD dans ces colonnes](#) fut tout simplement colossal. Son Caronte, aux graves menaçants et au phrasé granitique, était terrifiant d'autorité. En Pluton, il incarnait une puissance souterraine et inflexible, dominant l'espace de sa stature vocale imposante. Une performance magistrale dans des rôles clefs. Son jeune et

talentueux compatriote **Marco Angioloni** (Apollo, Pastor & Spirito) a incarné différents rôles avec ses (habituels) remarquables agilité et énergie scénique, et a impressionné par sa versatilité, notamment dans les passages infernaux. Le ténor a brillé dans tous ses emplois, notamment avec son Apollon final, rayonnant et paternel, qui apportait la résolution nécessaire et une sérénité vocale apaisante après les tourments des Enfers. Le jeune et prometteur contre-ténor **Paul Figuié** (Pastor) a charmé l'auditoire par la douceur angélique et la précision cristalline de son timbre, apportant une couleur vocale raffinée et une touchante sincérité à ses interventions de pasteur. **Vlad Crosman** (Pastor, Spirito & Eco) a fait preuve d'une grande versatilité, passant avec aisance du Berger au Spirito infernal. Son incarnation d'Écho, ingénieuse et bien menée, a apporté une touche de magie et de mystère poétique au drame. Enfin, le jeune **Samuel Guibal**, avec

sa voix de basse solidement ancrée dans les graves, a apporté une assise fondamentale aux ensembles, renforçant la texture polyphonique et la dimension tant pastorale que dramatique de l'œuvre avec une présence constante et remarquable.

Last but not least, le metteur en scène niçois **Benoît Bénichou** a conçu une mise en scène intelligente et respectueuse du lieu sacré. Les déplacements, sobres mais évocateurs, ont épousé la spatialité de l'Abbatiale, utilisant tout l'espace autour du noyau des musiciens pour créer des effets de profondeur symboliques. Mais le clou du spectacle a été les spectaculaires et mirifiques projections visuelles qui ont recouvert, la soirée durant, tout le chœur de l'abbatiale, où des reproductions de Jérôme Bosch (comme *Le Jardin des délices* et *Les Visions de l'au-delà*) ont accompagné la descente aux Enfers d'Orphée. Ces images, à la fois grotesques et sublimes, ont dialogué avec la musique pour plonger le public dans un songe mystique, avec une force d'évocation sans pareille.

Après cette performance envoûtante, le public déjà ébloui a été invité à braver les 10 petits degrés extérieurs pour assister au traditionnel feu d'artifice. Cette explosion de couleurs dans le ciel nocturne de la Haute-Loire a offert une conclusion féerique à une soirée déjà magique, rappelant que le festival de La Chaise-Dieu est aussi une célébration de la communauté et de la beauté sous toutes ses formes !

CRITIQUE, festival. LA CHAISE-DIEU, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit

Festival Baroque de Pontoise 2025 : les 40 ans ! – du 27 sept – 6 déc 2025 [acte I]. Les Philanthropes. Le Caravensérail, Bertrand Cuiller, Carmen par Jeanne Desoubeaux, Faenza, Lucile Richardot...

En itinérance dans le VAL D'OISE, le Festival Baroque de Pontoise pour ses 40 ans, célèbre *Les philanthropes*. Sa nouvelle saison 2025-2026 prend prétexte des nombreux anniversaires pour construire une



programmation
foisonnante, construite aussi autour de
l'éloge du mécénat, de tous ceux qui ont
favorisé les artistes et le spectacle
musical ; le festival fête le 400e
anniversaire de celle qui invita à
Stockholm le grand Descartes afin qu'il
lui enseigne la philosophie et les
mathématiques, ainsi que des musiciens
français qui l'initient à la danse. À
Rome, elle demeure la figure emblématique
du patronat artistique : Christine de
Suède.

Le Festival célèbre aussi **Scarlatti**, disparu il y a exactement 300 ans, qui était d'ailleurs soutenu par Christine de Suède et par Ferdinand de Médicis ; le 300e anniversaire de la première édition des célèbrissimes **Quatre Saisons de Vivaldi**, et le 50e anniversaire du **Köln Concert de Keith Jarrett**.

Les Philanthropes de la musique

Dans la suite du Romain Caius Maecenas, la reine Christine de Suède (1626-1689) incarne ainsi de façon magistrale, le soutien aux musiciens dans l'histoire de la philanthropie.

» Qui aurait été Louis COUPERIN sans le concours de Jacques Champion de Chambonnières qui l'entendit un jour dans un village de la Brie et le fit venir à Paris ? (...) Dans les années 60, sur quels instruments auraient joué les jeunes William Christie et Jordi Savall sans le prêt de clavecins,

*violes ou traités anciens, réalisé par la Comtesse Geneviève de Chambure, décédée il y a cinquante ans ? » s'interroge **Pascal Bertin**, directeur du Festival Baroque de Pontoise.*

En proposant aux artistes une résidence de 3 ans, le Festival fait lui aussi acte de philanthropie. 4 ensembles sont ainsi à l'honneur : parmi eux, invité jusqu'en 2028, **Le Caravansérail**, dirigé par le claveciniste **Bertrand Cuiller** ouvre cette 40^e édition par une soirée de **gala autour des Quatre Saisons de Vivaldi** [27 sept, 18h30] avec la présence d'artistes très célèbres qui n'ont pas oublié leur passage à Pontoise (Emmanuelle Haïm, Philippe Jaroussky, Ophélie Gaillard, Lambert Wilson, Julie Depardieu, Laurent Naouri, Ambroisine Bré, Édouard Ferlet,...), gala d'ouverture hors normes et festif pour une nouvelle programmation passionnante à suivre.

Les 40 ans du Festival Baroque de Pontoise

7 Temps forts

Acte 1, du 24 sept au 6 déc 2025



CARMEN par Jeanne Desoubaux
Le 12 sept à SAINT-OUEN L'AUMÔNE
Le 28 sept à L'abbaye de ROYAUMONT

Le 27 sept à PONTOISE, Église Notre-Dame
VIVALDI UN AIR DE SAISON[S]
Gala exceptionnel pour les 40 ans du Festival

VOYAGE D'ANNE DE LA BARRE
Le 3 oct à PONTOISE [Cathédrale Saint-Maclou]
Lucile Richardot, Faenza

UNE VENITIENNE À PARIS
le 12 oct à CERGY
William Shelton, contre ténor

DE RAMEAU A DEBUSSY
Le 15 oct à CERGY
Michelle Xia Jun Xu, piano
Laureate du dernier Concours Piano Campus

TYGER TYGER
Le 18 oct à PONTOISE, le Dôme

BATTLE BAROQUE
Le 13 nov à CERGY
Le 14 nov à HARAVILLIERS

Pulcinella / Ophélie Gaillard

RÉSERVEZ VOS PLACES

Réservez vos places directement sur la billetterie du Festival Baroque de Pontoise :

[https://festivalbaroque-pontoise.notre-billetterie.fr/billets?
kld=2526u](https://festivalbaroque-pontoise.notre-billetterie.fr/billets?kld=2526u)

**TEASER VIDÉO – Les 40 ans du Festival Baroque de Pontoise 2025
– 2026**

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes à l'affiche, la billetterie en ligne :

<https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/>

Ouverture des bureaux
Mercredis / 13h30 à 17h
Maison des arts
2 rue des Pâtis, Pontoise
01 34 35 18 71



entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec **PASCAL BERTIN**, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-pascal-bertin-directeur-artistique-du-festival-baroque-de-pontoise-a-propos-de-ledition-2025-les-philanthropes-les-40-ans/>

Nous avons conçu la programmation à partir des nombreux anniversaires qui célèbrent en 2025 et 2026 les compositeurs, les personnalités ayant compté dans l'Histoire musicale. Ainsi les 300 ans de la mort de Alessandro Scarlatti ou les 400 ans de Christine de Suède qui, née en 1626, demeure l'archétype des mécènes et nous permet de rendre un hommage important aux philanthropes sans lesquels nombre de projets artistiques ne pourraient pas voir le jour. C'est aussi les 50 ans de la disparition de la Comtesse Geneviève de Chambure (disparue en 1975) comme le centenaire de la création de la Société des Musiques d'Autrefois qu'elle avait fondée en 1925.

[ENTRETIEN avec Pascal BERTIN, directeur artistique du](#)

**ABBAYE DE ROYAUMONT,
« Sammlung », dim 5 oct 2025.
Ensemble Semblance (en
résidence), avec la Schola
Heidelberg / Frédéric Durieux**

Le compositeur contemporain Frédéric Durieux, qui vient de faire don de sa documentation à Royaumont, met en musique les écrits des patients d'un psychiatre collectionneur, précurseur de ce qu'on appelle aujourd'hui « *l'art brut* ».

Art brut et musique

Il était une fois un psychiatre amateur d'art : **Hans Prinzhorn** a contribué, dès le début du XXème siècle, à la reconnaissance de ce qu'on appellera, à la suite de Jean Dubuffet, « l'art brut » (l'art des malades mentaux et des marginaux,...). *Expressions de la Folie*, l'ouvrage que Prinzhorn a publié en 1922, a marqué la plupart des artistes de l'entre-deux guerres, notamment les Surréalistes.

Sa collection (« **Sammlung** » en allemand) est aujourd'hui le noyau du musée proche de l'hôpital universitaire d'Heidelberg. Le compositeur **Frédéric Durieux** l'a visité sur les conseils de **Walter Nußbaum**, directeur musical de l'ensemble vocal Schola Heidelberg. Il reste fasciné par les textes des patients, précisément ceux de la soprano **Malwina Schnorr von Carolsfeld**, créatrice du rôle d'Isolde dans l'opéra mythique de WAGNER, *Tristan und Isolde*, laquelle tombe en dépression après le décès de son mari.

Frédéric Durieux a traduit et sélectionné, lettres et poèmes, en préservant surtout leur désarmante sincérité, leur caractère mystérieux, troublant, quelquefois absurde...

SAMMLUNG / Frédéric Durieux
Dimanche 5 octobre 2025, 15h30
Abbaye de Royaumont



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ABBAYE DE

ROYAUMONT

: <https://www.royaumont.com/evenement/sammlung-art-brut>

Les textes sont chantés par un groupe vocal mixte (3 femmes, 3 hommes), associé à un ensemble de 9 instrumentistes avec dispositif électronique de transformations sonores en temps réel.

En regard de la pièce de Frédéric Durieux, le programme présente une autre création, imaginée par un lauréat de l'Académie Voix Nouvelles, et plusieurs airs médiévaux. Les écrits des malades résonnent tout autant dans ces autres pièces. Ils surgissent avec acuité dans le temps présent dans une exposition lumineuse qui les a fait sortir des lieux fermés où ils étaient confinés et enfouis. Éloquente et saisissante résurrection.

Programme

Œuvres de □Frédéric Durieux (France, 1959), Sammlung (création mondiale), □Nathaniel Otley (Nouvelle-Zélande, 1996), nouvelle œuvre (création mondiale), □Kaija Saariaho (Finlande, 1952-2023), Der Sommer□Guillaume de Machaut (1300-1377),□Guillaume Dufay (1397-1474), □Josquin des Prés (?-1521), □Orlando di Lasso (1532-1594), □Carlo Gesualdo (1566-1613)

Ensemble Semblance

en résidence à Royaumont

Salomé Saurel, violon
Nora Vetter, alto
Benjamin Coyte, violoncelle
Sara Constant, flûte
Mélanie Vibrac, clarinette
Carolina Santiago, piano
Corentin Marillier, percussion
Nanami Okuda, clavier
Pierre Bibault, guitare électrique

Schola Heidelberg
Coco Lau, Dorothea Jakob, sopranes
Barbara Ostertag, alto
Johannes Mayer, Hubert Mayer, ténors
Luciano Lodi, baryton
Florian Drexel, basse
Walter Nußbaum, direction

Ircam
Serge Lemouton, électronique
Luca Bagnoli, diffusion sonore

OPMC / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-

**CARLO, dim 21 sept 2025
: Concert d'ouverture. Kazuki
Yamada : SAINT-SAËNS
(Symphonie n°1), R. STRAUSS
(Don Quichotte, Pablo
Ferrández, violoncelle)**

**La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPMC
/ Orchestre Philharmonique de Monte Carlo
s'annonce flamboyante d'autant plus qu'il
s'agit de la 10ème et ... dernière du
maestro Kazuki Yamada, comme directeur
musical.**

Souffle dramatique et sens exceptionnel des nuances, goût pour la musique française et les grands auteurs romantiques allemands, geste éloquent dans la forme concertante comme à l'opéra, le chef japonais né à Hadano (Japon) en 1979, nous promet un nouveau cycle de concerts prometteurs dont le premier round est donné ce dim 21 sept (Auditorium Rainier III, 18h). Le concert d'ouverture met l'accent sur **Camille Saint-Saëns** comme jeune symphoniste mais aussi sur le génie à la fois symphonique et concertant de **Richard Strauss**, contemporain du Français, et comme lui, fabuleux conteur. Soliste : le violoncelliste **Pablo Ferrández**, artiste en résidence pour la nouvelle saison jouera avec les musiciens monégasques **Don Quichotte**. Le violoncelliste joue sur le Stradivarius Archinto (1689), prêt généreux permis par un

membre de la Stretton Society. Orchestre et chef brillent par leur complicité ; un acte de coopération et d'entente mutuelles qui se réalise pleinement aussi dans la rare et méconnue Symphonie n°1 de Camille Saint-Saëns qui jeune auteur alors, déploie une maestria contagieuse et pleinement mesurée dans le sillon des grands germaniques, Beethoven et Schumann.

Saint-Saëns compose sa Symphonie n°1 en mi bémol majeur, op. 2, en 1853. Elle ouvre un cycle de 5 opus dont la n°3 avec orgue est à juste titre la plus jouée. La première symphonie est l'œuvre brillante d'un jeune auteur de 18 ans qui démontre une grande maîtrise des formes et des développements classiques.

Elle est à intégrer à un corpus qui comprend une symphonie en la majeur, ainsi qu'une autre en fa majeur (1856) sans numéro d'opus, dénommée Urbs Roma (« ville de Rome »), composé à 21 ans, dont l'ampleur et la sûreté de l'écriture



surprennent et impressionnent. La Symphonie n°1 est créée le 11 décembre 1853, sans que l'auteur en soit dévoilé. Charles Gounod alors présent, félicite ensuite son jeune confrère démasqué. Elle est composée de quatre mouvements et son exécution est d'environ 30 mn, selon les interprètes et la battue du chef. Les musiciens monégasques viennent d'ailleurs de publier chez Alpha classics, la partition à l'automne 2025, couplée avec les symphonies de Gounod et Bizet : un programme célébrant le symphonisme romantique français. Lire notre annonce du [cd « Symphonies de jeunesse / Saint-Saëns, Gounod, Bizet »](#)).

I – Adagio – Allegro

II – Marche – Scherzo : allegro scherzando

III – Adagio

IV – Finale Allegro maestoso

Dimanche 21 septembre 2025 – 18h

Auditorium Rainier III, Monaco

Concert d'ouverture | Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Saint-Saëns / R. Strauss

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :

<https://opmc.mc/concert/concert-douverture-2025/>

Camille SAINT-SAËNS

Phaéton, op. 39

Symphonie n°1 en mi bémol majeur, op. 2

Richard STRAUSS

Don Quichotte, op. 35

Pablo Ferrández, violoncelle

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Kazuki Yamada, direction



Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte

TARIF(S): 36, 26, 19€

Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

AUDITORIUM RAINIER III

Boulevard Louis II

98000 Monaco

+377 93 10 85 00

avant concert

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 2026 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-mont>

[e-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr/](#)

Musique de chambre, récitals, ciné concerts, programme jeune public, grands concerts symphoniques... la diversité des formes de concert s'invite pour la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ; c'est aussi la dernière saison du directeur musical Kazuki Yamada que les spectateurs pourront retrouver à travers 6 grands concerts-événements, jalonnant un cycle enthousiasmant : concert d'ouverture (Phaëton, Symphonie n°1 de Saint-Saëns, Don Quichotte de Richard Strauss avec comme soliste Pablo Ferrández au violoncelle, le 21 sept) ; Symphonie n°1 de Prokofiev, Rhapsodie sur un thème de Paganini (soliste : Seong-Jin Cho, piano, le 7 déc 2025) ; Symphonie n°39 et Requiem de Mozart (le 24 janv 2026, festival « Mozart à Monaco ») ; Turangalila-Symphonie de Messiaen, le 4 avril 2026) ; Symphonie n°2 de Rachmaninov et Concerto pour violoncelle n°2 de Chostakovitch (soliste : Truls Mørk, violoncelle, le 31 mai 2026) ; Concerto pour violon de Tchaïkovsky (Gil Shaham, violon) et Symphonie n°9 de Beethoven (le 14 juin 2026)...



derniers cds de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (automne 2025) :

[CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada \(direction\). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns \(2 cd Alpha\)](#)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier, Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart... ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2 cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

**CRITIQUE, festival.
ROCAMADOUR, 20e Festival de
Rocamadour (Vallée de
l'Alzou), le 18 août 2025.
BEETHOVEN (3ème Symphonie +
Concerto pour piano n°5).
Alexei Volodin (piano),
Orchestre Consuelo, Victor**

Julien-Lafferrière (direction)

En cette 20^e édition du Festival de Rocamadour, dédiée au « *Chemin d'éternité* », la Vallée de l'Alzou a transformé la nuit du 18 août en un sanctuaire musical. Près de 1 000 spectateurs, blottis entre les falaises sacrées et la voûte céleste, ont assisté – près un bref interlude pluvieux – au retour très attendu de l'Orchestre Consuelo et de son chef Victor Julien-Lafferrière, un an après leurs deux mémorables concerts salués *in loco* (et relayés dans ces colonnes – [dont un en accompagnement d'un récital lyrique de Roberto Alagna](#)). Si la sonorisation en plein air a parfois brouillé les *pianissimi* dans cet amphithéâtre naturel, l'alchimie entre le lieu, les musiciens et le génie beethovénien a transcendé les défis techniques.

Victor Julien-Lafferrière, aussi charismatique à la direction d'orchestre qu'au violoncelle, a ouvert la soirée avec la *Symphonie n°3 dite « Héroïque »*. Son approche a mêlé rigueur architecturale et souffle révolutionnaire. Dans le premier mouvement, les accords initiaux ont jailli comme un défi, les cors irradiant une énergie sauvage, tandis que les développements fugitifs révélaient une tension dramatique magnifiquement contrôlée. La célèbre *Marche funèbres* s'est ensuite révélée d'une profondeur abyssale, où les cordes en sourdine semblaient émerger des ombres de la vallée, portées par un dialogue poignant des bois – avant un *finale* explosif et libérateur, rappelant que cette œuvre, initialement dédiée

à Bonaparte, reste un « *hymne à la force de l'esprit humain* » face au pouvoir. L'**Orchestre Consuelo**, ultra-cohérent malgré une acoustique ouverte, a confirmé sa complicité avec Julien-Laferrière, une symbiose déjà célébrée la veille dans ces mêmes lieux avec Mozart (*Requiem*) et Beethoven (*Symphonie n° 7*).

Mais le clou de la soirée fut le **Concerto pour piano n°5 dit « L'Empereur »**, porté par le pianiste russe **Alexei Volodin**. Dès les accords inauguraux, son toucher a fusionné puissance titanesque et poésie intimiste. Volodin a déployé une virtuosité sans ostentation, privilégiant la profondeur du phrasé. Son dialogue avec l'orchestre (notamment dans l'*Adagio*) fut un face-à-face entre tendresse et autorité, incarnant le sous-texte politique de l'œuvre. Malgré quelques rares pertes dans les graves dues à la sonorisation, son piano a chanté avec une clarté cristalline dans les aigus, transformant le finale en une danse héroïque éblouissante. En bis, il donne tour à tour une pièce de Rachmaninov avant une superbe exécution de l'*Etude n°1* de Chopin. Artiste exclusif *Steinway* et lauréat du Concours Géza Anda (en 2003), Alexei Volodin a prouvé pourquoi il est un pilier des grandes scènes internationales, de Wigmore Hall à La Roque d'Anthéron.

Cette soirée s'inscrit dans un cycle beethovénien ambitieux pour l'Orchestre Consuelo, après les 5ème, 6ème et 7ème *Symphonie* déjà interprétées *in loco*. Pour ce **20^e anniversaire**, le festival a réuni des artistes qui ont marqué son histoire, et **Victor Julien-Laferrière** – tout comme **Renaud Capuçon** ou **Nikolaï Lugansky** (présents dans cette nouvelle édition...) – en est désormais un ambassadeur incontournable.



CRITIQUE, festival. 20e Festival de ROCAMADOUR, Vallée de l'Alzou, le 18 août 2025. BEETHOVEN (3ème *Symphonie* + *Concerto pour piano n°5*). Alexeï Volodin (piano), Orchestre Consuelo, Victor Julien-Lafferrière (direction). Crédit photographique © François Le Guen

Le festival se poursuit jusqu'au 26 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : www.rocamadourfestival.com

**CRITIQUE CD, FLORENCE PRICE.
Concertos pour violon n°1 et
2 : Fanny Clamagirand, violon
/ Concerto pour piano, Han
Chen, piano / Dances In The
Canebrakes (Malmö Opera
Orchestra / John Jeter (1 cd
Naxos, mars 2024)**

L'américaine, originaire de l'Arkansas, née à Little Rock, FLORENCE PRICE (1887-1953) est le sujet d'une juste résurrection au concert et au disque. La compositrice atteint sa maturité musicale à Chicago dans les années 1930 – décennie durant laquelle ses fameux débuts avec l'orchestre de la ville ont marqué les esprits, ayant créé entre autres les concertos impressionnants ici abordés. Le Concerto pour piano, daté de 1934

(enchaîné en un seul mouvement), déploie ses plus belles mélodies (son irrésistible juba dance, fusionnée au ragtime dans l'Andantino final), serties d'un sens de la virtuosité et du brio, idéalement romantique.

Tout en complicité avec l'Orchestre suédois et son chef américain **John Jeter**, la violoniste française **Fanny Clamagirand** réalise l'un de ses albums les plus réussis, dans cette équation rare de l'élégance et de l'expressivité, du naturel et de la caractérisation particulièrement détaillée.

Le Concerto pour violon n°1 (1939) semble n'avoir jamais été joué du vivant de la compositrice ; il est pourtant le plus vaste, gratifié d'une riche orchestration qui se souvient des génies du romantisme tardif d'Europe centrale. **Le Concerto pour violon n°2** plus tardif (1952), est une œuvre beaucoup plus dense et compacte, structurée en un seul mouvement expressif. « Dances in the Canebreaks », à l'origine pour piano, évoque la culture afro-américaine du XIXe siècle, réalisé dans l'orchestration de William Grant Still.

L'intégrale en cours des œuvres orchestrales de Price, symphoniques et concertantes, confirme ainsi de réelles affinités entre le chef John Jeter et la compositrice américaine que le québécois Yannick Nézet Séguin honore simultanément chez DG. John Jeter réalise ainsi son déjà 4^e volume des œuvres de Florence Price, avec argument indiscutable le violon brillant et profond de **Fanny Clamagirand**, partenaire de luxe qui chante et cisèle l'art de Price avec élégance et une justesse émotionnelle indiscutable. Très expressive et d'un naturel qui soigne les respirations comme les nuances, Fanny Clamagirand exprime la vivacité néoclassique, l'ardeur noble du premier mouvement du **Concerto**

pour violon n°1 (tempo moderato) ; s'alanguit dans une rêverie souple et poétique dans l'Andante, cependant que l'Allegro final berce et captive tout autant par le souci du détail et le chant quasi parlando d'une séquence très caractérisée, qui de fait chante sans ralentir, avec une acuité habitée, brillante, jamais factice.



A la fois plus franc et d'une humeur rhapsodique, **le 2è Concerto d'un seul tenant**, affirme la maturité de l'écriture de Florence Price, plus concise et plus intense, mais non moins lyrique voire enivrée. Le violon de **Fanny Clamagirand** sait nuancer avec un naturel quasi improvisé ; la balance avec l'orchestre contribue au sentiment de plénitude dialoguée entre soliste et orchestre ; jeu facétieux, langueur suspendue, vivacité contrastée, les interprètes expriment dans une fluidité continue, la grande diversité des épisodes enchaînés. Ce 2è Concerto, d'une justesse expressive absolue, dans un juste équilibre entre brio percutant et insondable tendresse, devrait être joué dans toutes les salles de concert.

Même intelligence à la fois structurelle et expressive dans **le Concerto pour piano** dont la radicalité fusionne avec une étonnante tendresse et séduction de chaque séquence ; la compositrice ayant à sa disposition le fabuleux Orchestre symphonique de Chicago (entre autres pour la création de sa Symphonie n°1 l'année précédant la composition de son Concerto, soit en 1933) ; elle excelle dans les choix de l'orchestration ; joue et réussit dans le style post romantique avec un art consommé des contrastes, soignant les pauses extatiques et rêveuse (raffinement harmonique de l'Adagio, avec la complicité du violoncelle entre autres). La saveur facétieuse, idéalement dansante de l'Andantino est un autre temps fort de la partition, flamboyante célébration du

rythme.

Jubilation rythmique, feu chorégraphique, raffinement de l'orchestration marquent tout autant la suite en 3 mouvements « ***Dances in the Canebrakes*** », belle révélation là aussi dont le mérite revient au chef qui sait détailler et aussi exprimer le souffle, l'énergie, l'irrésistible tendresse surtout, de l'art rayonnant de Florence Price. Sa vivacité, ses élans poétiques ne sont pas sans rappeler l'invention de son cadet Kurt Weil, actif à la même période. C'est dire. Incontournable.

CRITIQUE CD, événement. FLORENCE PRICE (1887-1953): Concertos pour violon n°1 et 2 / Concerto pour piano / Dances in the Canebrakes (Fanny Clamagirand, violon – Han Chen, piano / Malmö Opera Orchestra / John Jeter, direction – enregistré en mars 2024 à Malmö (Suède) – 1 cd Naxos – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



CRITIQUE, festival. GOULT,

50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult), le 17 août 2025. BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AROD (Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg)

Dans l'intimité vibrante de l'Eglise romane de Goult, bijou architectural du Luberon doté d'une acoustique cristalline, le Quatuor Arod a offert une soirée d'exception pour le deuxième concert du jubilé d'or du Festival International de Quatuors à cordes du Luberon puisqu'il fête cette année... son 50ème anniversaire ! Devant quelques 90 spectateurs (jauge de l'église... quasi pleine et conquise d'avance !...), les archets des jeunes Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg ont tissé un voyage musical de Ludwig van Beethoven à Felix Mendelssohn, en passant par l'univers fulgurant de György Kurtág – un programme audacieux porté par une belle alchimie.

Ouverture beethovénienne : Jeunesse et audace

L'*opus 18 n°1 en fa majeur* de Beethoven a servi d'écrin idéal à l'énergie communicative du quatuor. Dès l'*Allegro con brio*, la précision rythmique et la chaleur des timbres ont captivé, tandis que l'*Adagio* (dédié à *Roméo et Juliette*) a révélé une profondeur émotionnelle saisissante. Les dialogues entre les pupitres, fluides et organiques, ont rappelé pourquoi ce jeune ensemble est déjà une référence.

Kurtág : Hommage au maître, pont entre les époques

Le cœur du programme a battu au rythme des *Douze Microludes op. 13* de György Kurtág. Dans un geste symbolique souligné par la directrice artistique (Mme **Hélène Salmona**), dans ses toujours très didactiques propos d'avant-concert, pour cette édition intitulée « *De 50 ans en 50 ans...* », l'œuvre créée en 1975 liait le passé au présent. L'anecdote partagée en prélude par le violoncelliste a ému : le Quatuor Arod rencontra Kurtág il y a trois ans, alors âgé de 96 ans, pour recevoir son enseignement direct. Cette filiation transpirait dans leur interprétation : chaque microcosme sonore, des grincements inquiétants aux murmures célestes, était habité d'une intention frissonnante. La tension, l'humour noir et la poésie ont fusionné dans un équilibre vertigineux – un hommage bouleversant au génie hongrois bientôt centenaire !...

Mendelssohn : L'éclat romantique couronné de soleil

La seconde partie a enveloppé la nef avec le *Quatuor en mi bémol majeur op. 44 n°3* de Félix Mendelssohn. Le quatuor a déployé une vitalité électrique dans le *Scherzo*, alliant légèreté féerique et rigueur classique. L'*Adagio* a chanté comme une romance nocturne, portée par le *vibrato* sensuel de Tanguy Parisot à l'alto, avant un *Finale* étincelant où la complicité des musiciens a explosé en volutes joyeuses.

Un bis poétique et un public conquis

Sous les ovations, le quatuor a offert un bis aussi symbolique qu'envoûtant : le mouvement lent du fameux « *Lever de soleil* » ... ouvrage [joué la veille par le Quatuor Javus](#) ! Ce clin d'œil fraternel entre générations d'artistes a clos la

soirée dans une douceur vibrante, comme un hommage à la continuité du festival... auquel on souhaite longue vie !

CRITIQUE, festival. ROUSSILLON, 50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult, le 17 août 2025. BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AROD (Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le festival se poursuit jusqu'au 31 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : <https://quatuors-luberon.org>

**CRITIQUE, festival.
ROUSSILLON, 50ème Festival
International de Quatuors du
Luberon (Eglise de
Roussillon), le 16 août 2025.
HAYDN / ERKIN / BEETHOVEN.
Quatuor JAVUS (Marie-Therese**

Schwöllinger et Alexandra Moser au violon, Marvin Stark à l'alto, et Oscar Hagen au violoncelle)

On n'a pas tous les jours 50 ans ! Et le Festival International de Quatuors du Luberon, fidèlement dirigé par l'infatigable Hélène Salmona, a célébré son jubilé d'or en grande pompe ce samedi 16 août dans l'écrin magistral de l'Eglise de Roussillon. Ce village, classé parmi les plus beaux de France et flamboyant de ses ocres uniques, offrait un cadre parfait pour lancer cette édition exceptionnelle, un hommage à cinq décennies de passion pour la musique de chambre au cœur d'un patrimoine historique et naturel provençal qui semble lui-même résonner de beauté.

Pour cette soirée d'ouverture chargée de symboles, c'est le jeune **Quatuor Javus** qui avait l'honneur d'allumer les bougies. Formé il y a quelques années seulement au sein de prestigieuses institutions européennes (originaire de Salzbourg, mais aujourd'hui installé à Vienne...), ce quatuor – composée de **Marie-Therese Schwöllinger** et **Alexandra Moser** au violon, **Marvin Stark** à l'alto, et **Oscar Hagen** au violoncelle – fait déjà grand bruit sur la scène internationale. Leur technique impeccable, leur engagement physique et leur écoute mutuelle d'une rare finesse annonçaient une soirée de haute volée. Leur jeunesse et leur énergie ont apporté un vent de fraîcheur bienvenu à ce cinquantenaire, comme un bain de

jouvence pour l'art intemporel du quatuor à cordes.

Le programme, savamment construit, épousait cette idée de traversée du temps. Il s'ouvrait par **Joseph Haydn**, le « *Père du quatuor* », avec son *Quatuor en si bémol majeur, opus 76 n°4*, surnommé « *Lever de soleil* ». Sous les doigts agiles et expressifs du Javus, l'œuvre a effectivement irradié. Le fameux premier mouvement, avec son thème ascendant évoquant l'aube naissante, a été rendu avec une clarté et une sérénité captivantes, une belle métaphore pour ce festival entrant dans une nouvelle ère. La vitalité et l'élégance du jeu du quatuor ont illuminé la nef de l'église de Roussillon (d'une capacité de moins de 100 spectateurs, et donc autant de *Happy Few* !).

L'exploration s'est poursuivie avec une belle audace : le *Quatuor à cordes* du compositeur turc **Ulvi Cemal Erkin**. Pièce moins connue mais fascinante, elle a permis au Javus de déployer une palette de couleurs différentes. Alliant des éléments folkloriques anatoliens à un langage moderne du XXe siècle, l'œuvre a trouvé dans leur interprétation une énergie rythmique contagieuse et une profondeur expressive surprenante. Ce fut un moment de dépaysement musical réussi, prouvant l'ouverture d'esprit qui caractérise ce festival depuis ses débuts.

L'entracte fut à l'image du lieu : un enchantement. Les spectateurs, comme le suggérait le programme, ont pu se rafraîchir sur la terrasse attenante à l'église. Et là, sous le ciel étoilé du Lubéron, la vue était effectivement spectaculaire : les falaises ocre de Roussillon plongeant dans l'obscurité, les lumières des villages alentour scintillant au loin... Un moment de grâce silencieuse avant l'orage beethovénien. Car le cœur de la soirée, son sommet absolu, fut sans conteste l'interprétation du *Quatuor n°15 en la mineur, opus 132* de **Ludwig van Beethoven**. Œuvre monumentale de la dernière période créative du maître, elle exige tout de ses interprètes et de son public. Le **Quatuor Javus** s'y est engagé avec une concentration et une maturité stupéfiantes pour leur

âge.

La structure complexe, les contrastes violents, les moments de profonde introspection... tout a été abordé avec une maîtrise confondante. Mais c'est dans le quatrième mouvement, la célèbre « *Canzona di ringraziamento* » (Chant d'action de grâce) que l'émotion a atteint son paroxysme. Lent, d'une spiritualité intense, ce mouvement semble suspendre le temps. Les musiciens du Javus l'ont abordé avec une sainteté et une pureté de son bouleversantes. Les phrases longues, d'une simplicité apparente mais d'une profondeur abyssale, se déployaient dans un *pianissimo* d'une tension incroyable, emplissant l'église d'une vibration presque palpable. Ce fut un moment d'absolu, d'éternité. On retenait son souffle, captivé par cette méditation sonore d'une humanité déchirante et sublime. Leur interprétation fut tout simplement magistrale, touchant au sublime. Ce mouvement seul valait le déplacement et restera gravé dans les mémoires comme un sommet de ce cinquantenaire.

Les acclamations nourries du public ont confirmé l'immense succès de cette soirée d'ouverture, couronnée par un *bis* : un arrangement du prélude de choral de Bach « *Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ* ». Le **Quatuor Javus** a prouvé qu'il était une étoile montante de la scène internationale, capable de se mesurer aux géants du répertoire avec une intelligence et une sensibilité rares. Quant au **Festival International de Quatuors du Luberon**, sous la houlette d'Hélène Salmona, il a démontré avec *brio* que 50 ans n'étaient qu'une étape : l'avenir, porté par de tels talents et dans un tel écrin, s'annonce plus radieux que jamais. Un départ en fanfare pour un anniversaire qui promet d'être historique !

de Quatuors du Luberon (Eglise de Roussillon), le 16 août 2025. HAYDN / ERKIN / BEETHOVEN. Quatuor JAVUS (Marie-Therese Schwöllinger et Alexandra Moser au violon, Marvin Stark à l'alto, et Oscar Hagen au violoncelle). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le festival se poursuit jusqu'au 31 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : <https://quatuors-luberon.org>